

Solidarité et amitié

"Je désire remercier nos confrères et membres de la FIJ pour l'aide financière fort opportune qu'ils m'ont offerte, lorsque mon mari, Jose Antonio Alvarez Pachas fut injustement emprisonné, simplement pour avoir exercé son métier.

Cette assistance nous a permis de couvrir les frais, pendant les temps difficiles de son emprisonnement (pour lui acheter des vivres et des outils de travail), et de conforter la situation financière de la famille, affaiblie davantage encore par la maladie de ma fille.

Plus important que tout, cette aide nous a apporté le soutien moral qu'il nous fallait : ainsi nous savions que nous n'étions plus seuls et que nous pouvions compter sur votre solidarité et votre amitié.

Rosa Neyra De Alvarez Pérou

CAMBODGE

En mars

1997, 22 journalistes furent blessés par le jet d'une grenade sur un petit groupe de manifestants. Un journaliste fut tué par le souffle des deux grenades lancées dans la foule, près du lieu où des confrères étaient en train de prendre des photos et des notes. La manifestation, conduite par le chef du Parti dissident de la nation khmère, avait été autorisée par le Ministère de l'intérieur.

Les journalistes eurent besoin d'une aide urgente afin de couvrir les soins médicaux. Deux d'entre eux, l'un souffrant d'une perforation au poumon et l'autre d'une perforation de la rate, furent transférés d'un hôpital public vers une clinique privée, où l'on procéda immédiatement à l'ablation de la rate. Trois journalistes durent subir une intervention chirurgicale pour des fractures des membres inférieurs causées par des éclats ; un fut évacué vers la Malaisie pour y subir une chirurgie réparatrice d'un œil, trois autres durent être opérés au ventre. Alors que certains journalistes ont été aidés par leurs employeurs, qui ont pris à leur charge l'évacuation et le traitement médical, d'autres, en particulier ceux travaillant pour des journaux cambodgiens aux maigres ressources, ont été secourus par le Fonds d'entraide de la FIJ. Ces donations ont permis de sauver des vies, des bras et des jambes.

GUATEMALA

Un jour de février

1996, Vinicio Pacheco, journaliste à Radio Sonora, fut enlevé et durement frappé par quatre agresseurs armés. Il reçut de nombreux coups au visage, fut gravement blessé au pied, et eut le torse brûlé par des cigarettes. Libéré trois heures plus tard, il fut retrouvé sur les rives du lac Amatitlan, dans la banlieue de Guatemala City.

Vinicio fut hospitalisé pour y soigner ses blessures dans la région pelvienne, aux jambes et à la base du cou. Ses agresseurs lui dirent que son nom figurait en tête d'une nouvelle liste noire de journalistes. Il dut rapidement quitter le Guatemala. En mars 1996, il demandait l'asile politique au Costa Rica. Des membres du personnel du bureau de la FIJ au Guatemala, ainsi que du syndicat costaricain, ont rencontré Vinicio. Celui-ci a pu bénéficier d'une aide du Fonds d'entraide de la FIJ, transmise via le bureau de la FIJ en Amérique latine, situé

à Caracas. Au Costa Rica, les autorités des NU pour les réfugiés l'ont également aidé et lui ont apporté le soutien moral nécessaire, les contacts humains lui étant offerts par le syndicat des journalistes costaricains. Pendant son séjour au Costa Rica, Vinicio a pu participer à des programmes de formation. Six mois plus tard, il décidait de rentrer au Guatemala afin d'y poursuivre son travail de journaliste.

Il n'y eut aucune poursuite contre les auteurs de cette sauvage agression sur Vinicio, mais aujourd'hui, il vit et travaille à nouveau dans son propre pays, bien décidé à ne plus se laisser intimider par ses tortionnaires. Il ne faut pas mésestimer le courage dont a fait preuve Vinicio. Mais il a eu de la chance ... le Fonds d'entraide était là, quand il en a eu besoin.